L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 28 JUILLET 1882. 55me Année.

Dufour, Dossat & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 28 JUILLET 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT

[EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES AL'ENCAN.

Par Jas. P. Guinault, à son magasin d'encan coin Bienville et Passage de la Bourse, un wagon un cheval, installations pour crèmes à la glace, etc.

Par H. Stern & Co, dans le magasin d'encans, No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Capital et travail.

Nos confrères de la presse américaine se sont bornés, pendant longtemps, à recueillir et à livrer à la publicité les péripéties de la lutte engagée entre le travail et le capital ; ils ne semblaient y voir qu'une question de salaires plus ou moins élevés.

Dans un de ses derniers numéros, le *Picayune*—qui prend souvent l'initiative dans les questions graves — a exposé les forces dont dispose le parti du travail. Il porte à deux millions le chiffres des ouvriers qui, selon son expression, protestent contre la tyrannie du capital, et, en y comprenant les familles intéressées sous le rapport de la rémunération, le chiffre dépasse huit millions.

La situation se présente sous un aspect qui mérite de fixer l'attention du peuple tout entier. Jusqu'ici, les procédés du parti du travail ont été marqués par le respect des institutions industrielles contre lesquelles il protestait; quelques troubles survenus à New York ont compromis sa cause aux yeux des amis de la légalité. Il serait déplorable que la violence fût substituée au calme habituel. Le capital, en minorité, y aurait tout à perdre. Le mouvement contre lequel il cherche à réagir s'accentue chaque jour davantage, et l'heure des concessions raisonnables semble avoir sonné pour lui. Plus éclairé que le travail, le capital, de même que l'aristocratie anglaise devant les aspirations du peuple de la Grande-Bretagne, doit savoir faire des concessions afin d'échapper aux conséquences inconnues d'un mouvement révolutionnaire.

Qu'est-ce que le travailleur sans le capital? une force paralysée. Qu'est-ce que le capital sans le travail? une agglomération impreductive de ce qui, dans les conditions ordinaires, est un des facteurs les plus puissants de la prospérité publique. Puisque ces deux forces se complètent si bien et qu'elles sont destinées à agir ensemble, le plus sage est de savoir les coordonner et les perfectionner. Tous les efforts des économistes, des hommes d'Etat, doivent tendre aux moyens d'améliorer la condition des ouvriers, sans léser les légitimes intérêts des capitalistes.

Il ne faut pas oublier que, chez les anciens, le travail était méprisé, considéré comme avilissant, et qu'il a fallu que les révolutions modernes vinssent le relever de l'anathème que l'orgueil des classes supérieures faisait peser sur lui.

La rivalité qui existe encore entre les deux facteurs de la production est une suite de cet état primitif. Les deux puissances en sont encore aux récriminations; le premier maintenant la suprématie que lui donne la fortune ; le second, se plaignant d'une exploitation que condamnent la justice, la raison, le droit et les institutions égalitaires.

Le fait est que, dans toutes les transactions entre le capital et le travail, le premier a l'avantage. C'est lui qui pose ses conditions, fixe le salaire, que l'ouvrier, poussé par le besoin, est quelquefois heureux d'accepter. Les lois protègent, dans la plupart des cas, les intérêts des chefs des différentes industries, et trop souvent l'ouvrier est à leur discrétion. C'est contre ce pays que le travail proteste.

Son infériorité relative l'humilie et le pousse à des extrémités menaçantes.

Il est temps que l'influence de la Presse et la sagesse du peuple essaient de conjurer les conséquences d'une situation qui va s'aggravant.

Le capital doit se montrer d'autant plus disposé à des concessions justes, que le parti qui les réclame voit, chaque jour, augmenter son pouvoir par les adhésions nombreuses qui viennent à lui. Il est, jusqu'à présent, très modéré dans ses demandes ; le sera-t-il lorsque le sentiment de sa force l'entraînera dans l'arène politique? Il y a là une question grosse de tous les périls qui peuvent menacer une société, le point de départ d'une révolution sociale.

Ailleurs, dans le vieux monde, le travail se montre plus exigeant qu'ici; il demande l'association avec son adversaire d'aujourd'hui, qui doit être son auxiliaire de demain, ce qui établira l'égalité entre ces forces créatrices. Dans notre pays, il se contente de demander une légère augmentation de salaires et quelques garanties quant aux heures du labeur.

Un journal de l'Ouest, en publiant le bilan des grandes compagnies de chemins de fer et de quelques-unes de nos industries les plus prospères, signalait les gains énormes réalisés dans l'année dernière et se demandait si, en présence de ces chiffres, l'ouvrier qui concourt, pour la plus grande part, à la réalisation de ces bénéfices prodigieux n'est pas autorisé à réclamer un traitement plus en rapport avec l'importance de son travail.

A l'heure actuelle, capital et travail cherchent, dans de nouvelles combinaisons, l'accord qui doit les faire prospérer. Il est le plus grand intérêt à conserver, vis-à-vis l'un de l'autre, l'indépendance absolue. L'intérêt seul doit les unir.

Or, cet intérêt est dans la juste pondération des bénéfices que rapporte leur action commune. L'un et l'autre ont le droit de protester contre les taxes qui pèsent sur le capital et le travail. L'économie politique, en effet, démontre que, grèver le capital, c'est diminuer le salaire de l'ouvrier ; qu'affranchir le capital, c'est augmenter le salaire de l'employé.

Il est temps pour le pays, pour sa tranquillité, pour le maintien de l'ordre, et [illegible] pour le capital, qu'une transaction vienne mettre fin aux grèves qui nuisent à la production, mais il ne faut pas publier que tout compromis n'aura qu'une durée momentanée s'il ne règle pas le fond même de la question sociale, qui a pris, des son début, des allures si décidées.

On ne saurait nier que le courant des affaires ne soit profondément affecté par le conflit. Est-il possible d'exercer un contrôle sur cette situation périlleuse? A qui appartiendrait-il de l'exercer? Ce n'est pas la justice ordinaire, qui n'intervient que pour réprimer, quand le mal est fait. Le Gouvernement? Il ne pourrait se mêler de ces combinaisons sans attenter à la liberté de l'industrie. Reste la Presse qui, seule, peut remplir la mission de sauvegarde sociale. Il faut qu'elle ait le courage d'attaquer de front, de rappeler aux deux agents que la nation souffre de leur différend, et qu'il n'est point permis de provoquer des dissensions menaçantes, ruineuses, sans avoir eu recours à tous les moyens de conciliation possibles.

Le bill du revenu fédéral n'ayant pas été adopté, la taxe dont le projet de loi frappait les cercles en fer employés pour les balles de coton, et la question de la réduction du tarif qui protège le sucre, ne reviendront sur le tapis qu'à la prochaine session du Congrès.

La pauvre Louisiane aura le temps de respirer et de se préparer un peu mieux aux attaques de ses ennemis, qui veulent la tuer parce qu'elle n'a plus les moyens de se défendre.

Le zèle de ses représentants ne parviendra pas à la sauver si le parti républicain continue d'obéir aux ordres des spéculateurs, aux arguments des raffineurs du Nord, qui ont réussi à faire écarter le polariscope, protection que réclamaient les planteurs sucriers de l'Etat et à laquelle ils avaient droit.

Le "lobby"—on le dit depuis longtemps—est trop puissant, trop irrésistible à Washington. Ses triomphes lui coûteront peut-être cher un jour, et tout semble indiquer que le peuple en subira bientôt les conséquences, à moins que, secouant une apathie fatale dans une république, il ne se décide enfin à s'occuper de ses intérêts.

Le journal officiel du 12 nous annonce la nomination de M. DESNOUY au grade de capitaine de vaisseau.

Toutes les personnes qui ont connu le commandant du "Château-Renaud" seront heureuses de savoir qu'il a obtenu un avancement. Lorsqu'il vint nous visiter en 1880, il y avait quatorze ans que le pavillon français n'avait passé à la Nouvelle-Orléans. Le commandant Desnouy, connu dans la marine pour l'un des officiers les plus capables et les plus braves, est en même temps un homme du monde et un homme d'entrain, sachant se faire apprécier dans tous les milieux où l'appellent ses fonctions officielles et les relations du monde.

Le club "Piowick" vient d'accepter le plan de MM. Hilsdale et Marble pour l'édifice qu'il va faire construire coin des rues Canal et Carondelet. Les travaux commenceront le 1er octobre prochain et devront être achevés le 1er octobre 1883.

Nous lisons dans le "Louisville Journal":

Dans les quatre dernières années—de 1878 à 1880—les guerres indiennes, provoquées directement par les prétendus bureaux qui volent avec une impudence sans égale les subsides accordés à certaines tribus par le gouvernement fédéral, n'ont pas coûté moins de $4,000,000 On s'étonne de la longanimité du gouvernement envers les agents infidèles qui pillent ces malheureux indiens. La dernière guerre contre les Utes, (elle a coûté $1,192,682) a été notoirement une spéculation. Il s'agissait de déloger les Utes des territoires miniers qu'ils occupaient, et de livrer ensuite ces terres à d'avides spéculateurs. Dans les dix dernières années l'armée, cantonnée à l'ouest du Mississippi a coûté $223,891,264. dépensées dans différentes guerres que le transport du bureau indien au secrétariat de la guerre eût prévenues.

Notre confrère est-il bien renseigné?

Le même organe, dit que M. de Bismarck travaille à pousser le peuple allemand à recevoir avec enthousiasme la nouvelle d'une guerre contre la Russie, malgré les assurances de la plus sincère amitié que s'échangent les deux empereurs. Le grand chancelier permet la publication de nombreux pamphlets, distribués à profusion dans le peuple, dénonçant la Russie et demandant la guerre afin de prévenir une invasion de cosaques.

"The United Service Gazette," faisant le dénombrement des forces dont dispose l'Angleterre pour une guerre étrangère, dit que les garnisons chargées de maintenir l'Irlande et de veiller à la tranquillité des colonies, réduisent à 16,500 hommes l'effectif du gouvernement. Il ajoute que, si les mahométans de l'Inde se soulevaient, non seulement l'Angleterre ne pourrait tirer de ses grandes possessions le contingent qu'elle veut diriger sur l'Egypte, mais encore qu'elle serait forcée d'envoyer de nouvelle troupes en Asie.

Plus de 16,000,000 de livres de tabac ont été vendues à Lynchburg, Virginie, depuis octobre dernier. C'est une augmentation de 700,000 livres sur la période correspondante de l'année dernière. La récolte, dans tout le sud-ouest et les contrées voisines, est dans d'admirables conditions. Le tabac est un des produits rémunérateurs de notre industrie agricole.

Un journal de New-York annonce que les grévistes se portent dans les grandes villes pour solliciter du travail. Ils comptent sur la reprise de l'activité commerciale qui exigera des mains exercées. Dans une assemblée des différents corps de la Ligue du Travail, on a reçu les quotisations des différents métiers; et ces quotisations destinées à soutenir les grèves, diminuent rapidement. Quelques membres se sont plaints des procédés de la police à leur égard, et ils demandent que la Ligue prenne des mesures pour faire respecter ses membres. En somme, la situation ne s'est guère modifiée. Capital et travail persistent dans la position qu'ils ont prise.

Un journal commercial croit que, depuis quelques semaines, un changement s'est opéré dans la situation commerciale et financière. L'amélioration qui s'est faite dans les produits du sol, depuis le commencement de juillet, a ranimé la confiance dans toutes les classes, et on remarque un mouvement favorable dans toutes les branches du commerce et de l'industrie.

On mande de Washington:

"Le consul des Etats-Unis en Egypte informe le département d'Etat qu'il a quitté le Caire pour Alexandrie, que l'approvisionnement d'eau de cette ville a été coupé par Arabi Pacha, et que les Anglais devaient se mettre en marche contre lui le samedi 22. Le général Stone et sa famille sont les seuls Américains restés au Caire, sous leur propre responsabilité, et malgré les avis du consul-général.

"Les Américains dans l'intérieur de l'Egypte sont à une certaine distance en arrière de l'armée d'Arabi, et l'on pense qu'ils n'ont pas été molestés. Le département d'Etat a demandé par le télégraphe ce qu'on peut faire pour leur protection."

—M. P. Werlein, marchand de pianos bien connu de Canal-Street, 135 rue du Canal, offre en vente un assortiment de superbes pianos de fabricants Chickering, Mathushek, Hardman, et autres, à des conditions faciles. La supériorité des pianos Chickering et Mathushek est incontestée et leur vogue s'accroît tous les jours. A une solidité de construction, ils joignent une élasticité de touche et une très grande pureté de son. Le public est invité à aller admirer ce vaste assortiment d'instruments où à se procurer un catalogue illustré renfermant la liste des prix. Instruments en location ou en vente pour des paiements comptants ou mensuels. Pianos et orgues accordés et réparés. On trouvera au magasin de M. Werlein des instruments à de musique européens et étrangers de la plus grande ancienneté et d'une sonorité inégalée, aux prix les plus réduits de la ville, en gros et au détail. M. et Mme Elie, depuis longues années aimés en guise d'affaires, sont attachés à la maison Werlein.

—Le Malakoff Bitter est une boisson à la fois hygiénique au goût et présentant à la santé

"L'anarchie, en France !"

Le Cobden-Club a donné, il y a une dizaine de jours, son banquet annuel, à Londres, sous la présidence de lord Derby. M. de Lesseps y assistait, et il y a même dit d'assez bonnes choses à propos des affaires égyptiennes. Mais le morceau capital du banquet—nous prions qu'on ne croie pas que nous voulons faire un jeu de mots—a été le discours de sir Charles Dilke, sous-secrétaire d'Etat du Foreign Office.

Il n'a pas été par quatre chemins, le jeune membre radical de la Chambre des Communes, enrôlé dans le cabinet Gladstone, au service des whigs. Il a caractérisé, en termes fort énergiques, l'effort que font les nations pour échapper à l'action industrielle anglaise, qui entendait les vassaliser sur ce point à son profit. Mais écoutons ce qu'a dit sir Charles Dilke:

"Je suis convaincu que la protection a exercé l'influence la plus funeste, sur les conditions politiques et sociales du monde. Le nihilisme en Russie; la démocratie socialiste en Allemagne; l'anarchie en France, sont, au plus haut degré, les résultats de la protection. La protection accable le pauvre, sur le continent, et le pauvre, à son tour, cherche à voler le riche. Il a, pour cela, à sa disposition, le socialisme et l'anarchie."

Ainsi a parlé sir Charles Dilke, l'aimable protection! c'est elle, qui, en Allemagne, a créé le socialisme; en France, suscité l'anarchie; en Russie, le nihilisme. Ces trois fléaux ont pour mère commune, la protection. Et c'est pourquoi l'ouvrier, chez ces trois misérables nations, en est réduit à voler le riche.

C'est en ces termes, qu'a vociféré le jeune homme d'Etat anglais. Il a vu que l'anarchie règne en France : il le déclare, il le déplore.

Il n'y a d'heureux que les pays où règne le libre-échange. Ah! Dans ces pays là l'ouvrier est sur un lit de roses. Parlez-nous de l'Angleterre. C'est là que le pauvre est heureux et n'est jamais réduit à voler le riche.

Il y a bien longtemps que nous disons que les Anglais s'abusent de nous; qu'ils abusent de la crédulité naïve d'une foule de Français qui se laissent prendre aux mots sans prêter, aux choses, une attention suffisante; mais nous pensons que jamais on n'était allé aussi loin qu'on l'a vu dans le discours de sir Charles Dilke.

Prétendre que le nihilisme, en Russie, et le socialisme, en Allemagne, sont le produit de la protection: prétendre que l'*anarchie* règne en France, parce que notre pays a refusé de se plier aux exigences de l'Angleterre, et qu'il n'a pas été conclu de traité de commerce avec elle, c'est forcer singulièrement la note et se moquer un peu trop des gens unis et crédules; c'est abuser des dispositions qu'ont les gobeurs à se laisser berner. Or, nous pensons bien que, cette fois, cette classe de gens qui jugent avec des impressions plutôt que sur des faits précis, vont se montrer un peu étonnés d'apprendre, par l'organe du sous-ministre anglais, que l'anarchie règne en France, par ce mot: que notre pays n'a pas de traité de commerce avec l'Angleterre. Qui veut trop prouver ne prouve rien.

A entendre sir Charles Dilke, l'on dirait que les pays où le libre-échange ne s'est pas installé en maître ont seuls des pauvres. A ce compte, la population anglaise devrait être celle que le paupérisme atteint le moins. Or, il n'est personne qui ignore que chez aucune nation du Continent le paupérisme n'est plus hideux, plus profond, plus désespérant qu'en Angleterre. Que deviennent donc les affirmations du sous-secrétaire d'Etat du Foreing-Office?

Du reste, lui-même, dans la suite de son discours, il a pris soin de se réfuter. Après avoir déploré qu'il n'ait pas été conclu de traité de commerce avec la France, il a ajouté: "Le nouveau tarif français, exceptés pour quelques articles, ne paraît pas plus défavorable que l'ancien."

Et encore ceci:

"Le nouveau tarif français, bien qu'il élève les droits sur les articles connaissés pour les classes pauvres—lisez: sur les articles produits par l'industrie anglaise—n'a pas, dans son ensemble, un caractère rétrograde."

Eh bien! s'il n'a, de quoi donc se plaint sir Charles Dilke? Au reste, la constatation qu'il fait, le *Manchester Guardian*, le Moniteur du libre-échange anglais l'avait faite déjà. Ce journal avait avoué que "nos nouveaux tarifs de douane ne diminuent pas l'exportation généralé des produits anglais en France."

Pourquoi donc ces récriminations et ces plaintes? Pourquoi? Oh! cela est bien simple: c'est parce qu'il est de bonne politique, en Angleterre, de faire croire que la France est un pays rétrograde, arriéré, en proie aux mauvaises passions, à l'anarchie, par la raison qu'il ne suit pas aveuglément les *bonnes doctrines*.... favorables à l'Angleterre. Sir Charles Dilke n'a point manqué, en bon Anglais qu'il est, de tracer, de notre pays, ce tableau tout à fait flattant. Ce qui nous étonne, c'est que, parmi les Français qui étaient là, aucun ne se soit levé pour lui dire:

" Vous vous trompez, monsieur, l'anarchie ne règne pas en France, et le pauvre n'y vole pas le riche, comme vous semblez le croire. Il y a, en France, moins de pauvres qu'en Angleterre; les pauvres y sont moins pauvres, et leur conditions économiques, ne vous déplaise, y sont meilleures que dans votre pays.... où règne le libre-échange, et où le pauperisme est à l'état de pleine hideuse."

(*Journal du Havre.*)

Il vient d'arriver, à Washington, de Rockland, un énorme convoi de granit brut. Aussitôt qu'il sera taillé de façon à pouvoir être utilisé, on reprendra les travaux du monument du père de la patrie. Une fois terminé, ce monument s'élèvera à une hauteur de 200 pieds.

Le Journal des Débats:

C'est parce que nous sommes des partisans anciens et persévérans de l'alliance anglaise que nous avons déploré, et non sans amertume, que le gouvernement anglais eût, il y a six mois, témoigné à notre égard d'une jalousie appartenant à d'autres temps. La révolte soldatesque qu'on a laissé grandir en Egypte, et qui est devenue une occasion de crise européenne, saurait pu être écrasée dans l'œuf si les deux nations avaient serré leurs deux mains, et le fruit de cinquante ans de travail ne serait pas aujourd'hui compromis. L'Angleterre s'est gravement trompée en croyant que nous lui contesterions la suprématie dans le passage de Suez Nous savons parfaitement bien, et nous l'avons dit plus d'une fois, que c'est pour elle une question de vie et de mort nationale, qu'elle ferait la guerre au monde entier plutôt que de céder sur ce point capital, et qu'après tout, si ce n'est pas elle qui a fait le canal, c'est elle qui le fait vivre. Cette méfiance injuste a empêché un accord et une coopération qui auraient pu arrêter et comprimer dès l'origine toutes les complications auxquelles nous assistons aujourd'hui et dont le dénouement est plein d'obscurité.

—La *Semaine agricole* nous apprend que, si l'Algérie n'est point encore aux prises avec le phylloxera, elle a du moins fait la connaissance de la terreur qu'excite le fléau partout où il se montre. Il y a quelque temps, une caisse à l'adresse d'un instituteur de l'arrondissement de Médéah s'était accidentellement brisée à la gare de la Chiffa. on reconnut qu'au lieu de *jouets d'enfants* qu'annonçait la souscription, elle contenait en réalité des sarments, provenant d'un point notoirement phylloxéré du territoire français.

On peut juger de l'émoi que produisit une semblable découverte dans un pays qui, avec raison, fonde sur sa viticulture de si grandes espérances. Bien entendu, les sarments maudits, vrais brandons de misères, furent saisis et détruits; une instance fut ouverte contre le destinataire, qui peut, il est vrai alléguer pour sa défense qu'il n'a point trompé l'administration, le fait figurant parmi les joujoux favoris de l'enfance.

Malheureusement pour ce maître baby, l'enquête qui a suivi a semblé démontrer que ce n'était pas la première fois qu'il usait de cette récréation redoutable; on a constaté dans son jardin l'existence d'autres sarments, dont des greffes paraissaient avoir été détruites depuis la saisie de l'envoi frauduleux. Le comité de surveillance Médéah a décidé l'arrachage et l'incinération des vignes de l'instituteur; quelques ceps réservés, avec la terre qui les entourait, vont être soumis à un examen minutieux qui décidera si d'autres mesures de précaution sont à prendre.

Nouvelles Télégraphiques.

Alexandrie, 23 juillet—Arabi a fait fusiller hier onze bédouins qui donnaient des preuves de désaffection.

Sir Archibald Alison négocie pour détacher les bédouins d'Arabi et les amener au Khédive comme alliés.

Les forces britanniques sont tellement faibles qu'aucun mouvement sérieux en avant ne pourra avoir lieu avant quinze jours. En attendant, Arabi fait faire des travaux sur le Nil et les canaux pour inonder le pays entre Alexandrie et Mahalla. Ceci ne pourra avoir lieu qu'au moment de la crue du Nil, c'est à dire dans trois semaines.

La situation en Russie.

Nous extrayons du New York Herald l'intéressante correspondance suivante qui lui arrive de Saint-Pétersbourg:

Saint-Pétersbourg, 23 juillet—Après avoir été dix fois commandée et dix fois reprise, les préparatifs pour le couronnement du tsar sont maintenant vigoureusement poussés. La cérémonie aura lieu positivement à la fin d'août. Les souverains seront représentés seulement par des envoyés extraordinaires et non par des parents; on sait que, suivant la coutume, les héritiers des princes régnants devaient assister à ce couronnement.

Tout d'abord l'empereur d'Allemagne a répondu à l'invitation qui lui avait été envoyée que l'intérêt de sa dynastie s'opposait à ce qu'il exposât "Notre Fritz" et à cause du danger à courir il ne voulait pas envoyer son fils, il ne pouvait pas décemment confier cette périlleuse mission à un autre de ses parents. La cour allemande communiqua de vives réponses aux autres cours européennes qui se prononcèrent aussitôt en faveur d'une générale abstention.

L'empereur de Russie en fixant définitivement la date de son couronnement à la fin d'août, a été influencé par certains actes du parti du grand duc Constantin qui commence à se développer et la phrase de: "la déposition d'un souverain non couronné" est fréquemment entendue. Place dans l'alternative de perdre la vie ou la couronne, le tsar préfère exposer la prem ère pour sauver toutes les deux, songeant que s'il était détrôné, sa vie serait fortement compromise et que sa dynastie et sa famille auraient le même sort. Il sait aussi que le parti du grand duc Constantin est organisé tout à fait et qu'il a déjà choisi les ministres qui accepteraient la responsabilité d'une constitution.

Pas un ne prétend que l'empereur se fera couronner avec l'intention de donner une constitution et de proclamer une amnistie. Ceux qui connaissent son caractère disent que le seul sentiment qui l'anime est celui de l'irritation. De tous côtés aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de graves évènements se préparent pour la Russie, parce qu'au premier coup de canon révolutionnaire qui serait tiré, l'Allemagne, sans aucun autre préliminaire, occuperait les provinces de la Baltique et se les annexerait. Ce qui précède a déjà été dit et répété à l'empereur par nombre de personnes bien informées, de M. Sabouroff, ambassadeur russe à Berlin jusqu'à l'amiral Juaiez qui, en traversant l'Allemagne pour revenir à son poste, acquit à ce sujet des convictions, qu'il communiqua à M. de Giers, ministre des affaires étrangères, lors de la visite qu'il lui rendit.

Ce dernier fit peu de cas de ce fait, la principale préoccupation du peuple russe étant le partage des terres qu'il demande au détriment de la noblesse. Il existe tel beaucoup de gens qui sont portés à penser que l'empereur sacrifiera les propriétaires fonciers aux paysans et qu'au moment de son couronnement, il ordonnera la distribution des terres, répondant ainsi à la cupidité excitée parmi les masses par la propagande nihiliste. Ce serait là une base pour une révolution de la noblesse, sans arriver à la destruction du parti nihiliste ou de celui du grand duc Constantin et le pays se trouverait alors en proie à trois conspirations distinctes.—Tel est le résumé de la situation politique actuelle en Russie.

—Nous lisons, dans la *Gazette* de Livonia:

"Un éminent citoyen de Genève prolonge et fortifie le fil de son existence aux dépens de la création canine. Il y a trois ans que les médecins informèrent ce gentleman qu'il était arrivé à la dernière période de la phtisie. Dès lors il prit l'habitude de faire coucher avec lui son chien favori. Bientôt le fidèle animal manifesta des symptômes évidents de désordres pulmonaires; il toussait presque constamment, et finalement il mourut, regretté par son maître, qui acheta le lendemain un autre chien pour en faire son compagnon de lit. Au bout d'un certain temps, le nouveau chien fut emporté par le même mal. Le malade s'est procuré un troisième chien, qui fait coucher dans son lit comme les deux défunts et qui aura probablement le même sort. Mais le gentleman va de mieux en mieux. Chaque chien le débarrasse d'une partie de ses tubercules, et il espère qu'il ne lui faudra plus que trois ou quatre victimes pour être entièrement guéri. Ceci n'est pas un canard. C'est un homme d'affaires bien connu à Genève, et au besoin nous donnerions son nom."

Une ceinture de sauvetage.

Nous empruntons au *Temps* une intéressante description de l'appareil Gosselin:

A qui n'est-il pas arrivé, pendant une traversée, alors que la mer était mauvaise, de jeter à la dérobée un coup d'œil sur les appareils de sauvetage en faisant tout bas des plans pour se tirer d'affaire le mieux possible en cas de naufrage! L'idéal alors serait de pouvoir flotter sur l'eau comme un simple bouchon. On regarde les barques, les bouées de sauvetage et l'on pense que ces appareils seront insuffisants pour le nombre des passagers. Que faire?

C'est à cette question que vient de répondre un inventeur, M. Gosselin, en construisant une ceinture de sauvetage qui permet au naufragé de se tenir debout en couché dans l'eau en lui conservant l'entière liberté de ses mouvements.

Toute personne munie de cette ceinture peut échapper au naufrage; quelle que soit la colère de la mer, les vagues ne l'engloutiront pas. Aussi, plusieurs grandes Sociétés de sauvetage en ont elles déjà fait l'acquisition d'un certain nombre pour en munir leurs équipages.

Voici de quoi se compose cet appareil ingénieux et pratique. Il est formé de trois tubes en caoutchouc du recouverts d'une solide toile caoutchoutée, et mesure vingt-cinq centimètres de largeur. Sa longueur est proportionnée à la grosseur de la personne qui s'en sert.

A une extrémité de la ceinture, les trois tubes sont séparés par des robinets qui servent à les isoler quand le gonflement est complet. Ce gonflement s'opère à l'aide d'un tuyau souple de la grosseur d'un manche de porte-plumes; il suffit de souffler dans ce tuyau pour qu'aussitôt les tubes s'arrondissent à la grosseur d'une canne ordinaire. Le poids total de l'appareil est de trois à quatre cents grammes.

On peut le disimuler sous ses vêtements: les baigneurs peuvent le porter sous leur costume de bains. M. Gosselin l'a fait expérimenter aussi dans la Seine par le bataillon scolaire du Pecq, qui en a obtenu les meilleurs résultats. Le Comité de la Société française de sauvetage a également délivré à l'inventeur une approbation motivée, tant au point de vue de la natation que du sauvetage.

—Prévenu, dites-nous vos nom, prénom et profession:

—J'en frémis d'horreur!

—Cette émotion vous honore, le tribunal vous en tiendra compte. Seulement, il ne s'agit pas d'exprimer l'état de votre âme; je vous demande quels sont vos nom, prénom et profession.

—Mais, monsieur le président.... je viens d'avoir l'honneur de vous le dire: Jean Frémy, dereur.

Du Sphinx:

X.... a rencontré Mme de V...., malade imaginaire, et lui demande de ses nouvelles.

Mme de V.... lui répond: — J'ai mal dans la tête comme si je recevais des coups de marteau; j'ai des douleurs dans les entrailles comme si on me les tordait avec des tenailles, et enfin j'ai des barres de fer dans l'estomac.

— Diable! réplique X...., ce n'est plus une maladie ça, c'est une boutique de serrurerie.

AVVISO FUNEBRE.

Società Italiana di Mutuo Beneficenza.

Tutti i soci che fanno parte della suddetta sono informati, che domani sabato 29 corrente, avranno luogo i funerali del nostro socio GIUSEPPE DELLA VALLE, alle ore 4 1/2 P. M., via Bourbon No 129.

Per ordine del Pres:
E. TROIA, segretario.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouges de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Porters de Fandeman & Co, Offley, Cramp & Forester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Graine de Navets de la nouvelle récolte de 1882.

Reçu par le steamer Knickerbocker, de la graine de Navets de la nouvelle récolte comprenant les qualités qui sont généralement semées ici. Reçu aussi, un fort assortiment de graines de choux des qualités supérieures suivantes: Flat Dutch, Improved Drumhead, German Brunswick et French Bonneuil. J'ai aussi en magasin le plus grand assortiment de graines de légumes actuellement en ville, le tout bon à semer immédiatement et dont la majeure partie a été récoltée pour moi à vendre quantities au gré des acheteurs. Les commandes sont respectueusement sollicitées, et prompte réponse faite à toute communication.
RICHARD PROTECHER.
26 juil—1m 15 et 17 rue Dumaine.

A vendre.

Attention Laitiers et propriétaires d'animaux.

200 sacs "cow peas" à 50 cts le boisseau, coûtant moins que le maïs, l'avoine ou le son, et tout ce qu'il y a de mieux pour nourriture de bestiaux ou de cochons.

S'adresser immédiatement à
T. C. CARLISLE & CO.,
26 juil—3f 78 rue des Magasins.

Association de Mariage
—DU—
CROISSANT,
32 RUE CARONDELET. Pas d'abonnement pour six mois. Venez au bureau de l'Association pour des plus amples renseignements. Des certificats de $1,000, $2000 et $3000 sont émis, payables, à l'époque du mariage.
25 juil—1m

BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St.-Louis et Conti.
Vieux pianos! Vieux Pianos!
ENTIÈREMENT remis à neuf et pleinement garantis de faire la même durée qu'un neuf. N'attendez pas si vous voulez avoir un piano neuf chez vous, mais envoyez votre piano BASILE, qui le remettra à neuf à un prix très modéré. Plus de 500 pianos réparés en ville et à la campagne ont donné entière satisfaction. Venant de faire un attelage pour Allemagne Teutonia, du Havre, un grand assortiment de feutres les célèbres cordes en acier de Londres et articles en général pour la réparation des pianos et orgues.
J'invite mes amis et le public à venir examiner les assortiments que j'emploie, et le stock que je viens de recevoir.
16 Sv—

Dissolution de Société.

LA SOCIÉTÉ existant sous la raison QUEY ROUZE & BOIS est dissoute d'un commun accord à partir de cette date. A cause de l'état de santé de M. Oscar Bois, M. LÉON QUEYROUZE reste seul chargé de l'liquidation de la société, au même local Blue Store, coin Decatur et Bienville.

Les journaux de la ville et de la campagne sont priés de discontinuer nos abonnements à leur expiration.

LÉON QUEYROUZE.
OSCAR BOIS.
Nouvelle-Orléans 1er juillet 1882.

Le soussigné profite de cette occasion pour remercier ses amis et le public en général de l'attention qu'il en a reçu jusqu'à ce jour. Il se recommande à l'attention du public, de Bordeaux, de qui il reçoit, par chaque navire, de nombreuses commandes de vin de la marque ALFA CHATEAU BELLEVUE, et qu'il vendra toujours aux conditions les plus avantageuses pour les acheteurs.

Il s'occupera aussi de vente et achats à commission, de toute espèce de produits du pays et de l'étranger. Sa vieille expérience de 45 années dans les affaires lui met à même de pouvoir satisfaire ceux qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

Bureau aux BLUE STORES, coin Bienville et Decatur.

LÉON QUEYROUZE.
1er juil—1m

COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.
(Anciennement Institut D'Aquin.)
No.....Esplanade.....126
OUVERTURE de la 12me session annuelle de cet Institut a eu lieu le 5 septembre 1861. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus usitées. Pour la musique, la direction a été assurée le concours du professeur H. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires ou des externes. Prix modérés. Pour circulaires, etc, s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut.
10 sept EF

Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.

W. G. TEBAULT
Nos 37, 39 et 41 rue ROYALE
Ayant pris possession de mes nouveaux et spacieux magasins, mesure nécessitée par l'augmentation de mes affaires, je suis maintenant prêt offrir à mes clients et au public,
Un des plus beaux et des plus grands assortiments de Meubles
qu'il soit possible de trouver au Sud.
Mes genres et modèles en ameublements de salon et de chambre, sont pleinement un an en avance de tous les meubles importés ici.
N'oubliez pas le numéro du magasin et en légende:
"Le magasin de meubles le meilleur marché au Sud."
W. G. TEBAULT,
37 39 et 41 RUE ROYALE
au 31 sec

SPÉCIALITES
—DE—
GODCHAUX.
VETEMENTS
—DE—
Toilette et de Bureau,
En Serges simples et Diagonales bleues et noires de la dernière coupe.
Costumes élégants et de fantaisie, fermis de soie, sacs et redingottes des dernières nuances.
Costumes noirs bien finis—sacs et redingottes.
Nos Chemises Cosmopolitaines,
LOT C. 5,
A $1—Devants de toile de 18 pouces, les meilleures d'ici aux prix où elles se vendent.
LEON GODCHAUX,
21 et 23 rue du Canal.
14 mai—MJD

Taxes de Ville, 1882.
Jusqu'au 31 Juillet 1882.

Département des Finances. Hôtel de Ville, Nlle-Orléans, 25 juillet 1882.

Un délai de quelques jours doit s'écouler avant que les comptes de taxes de ville pour 1882, maintenant entre les mains de l'avocat de ville, puissent être préparés et enregistrés pour procès; afin de favoriser toutes les personnes qui désireront payer leurs taxes sans frais, outre que l'intérêt accru, ce bureau restera ouvert jusqu'à 5 heures p. m., tous les jours de la semaine jusqu'à LUNDI prochain, 31 courant. Il reste encore six jours.

B. T. WALSHE,
25 juil au 31 Administrateur des Finances.

JOLIS ET NOUVEAUX

ETOFFES de BLANC, ETOFFES de DEUIL, LINONS IMPRIMES et MOUSSELINES, GINGHAMS français et américains, DENTELLES et BRODERIES, BONNETERIE et GANTS; CORSETS CRINOLINES et FORMES, ETOFFES D'AMEUBLEMENT, toile, coton et laine
RUCHETS, COLS, COLLERETTES, RUBANS, BOUTONS, Etc, Etc.
Vente au-dessous du cours.
Rubans de fantaisie 25c. coûtant de 35 à 40c.
Nouds TULLE et soie, 25c. coûtant de 30 à 40c.
4-4 LINONS toile 25c valant 42cts.
PARAPLUIES satin broché $2.25 valant $3,30,
CRETONNES imprimées 25c. valant 25c.
4-4 MOUSSELINES 10c, valant 11c.
Etc., Etc., Etc.
594 & 596..Rue Magazine..594 & 596
Les quatrième et cinquième bâtisses au-dessus de la rue St-André.
E. H. ADAMS.
23 juil—

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans. — Nouvelle-Orléans, 17 juillet 1882 — A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette compagnie tenue ce jour, il a été résolu de payer sur demande le dividende semi-annu